

d'argent, lequel se fond bientôt parmi le plomb; puis ils entretiennent un bon feu autour du creuset, jusqu'à ce que le plomb & les autres métaux imparfaits qui pouvoient être mêlés avec l'argent soient exhalés en fumées, ou convertis en scories au dessus de l'argent qui restera pur, solide & fort blanc au fond du creuset: on a donné à ces scories le nom de litharge, parce qu'ayant servi à la purification de l'argent, elles restent presque aussi solides que des pierres, qui ne sont proprement que les scories du plomb qu'on y a employé, parce que les autres métaux imparfaits s'en vont presque totalement en fumée. La différence de couleur qui arrive par hazard aux litharges que les Affineurs séparent de leurs coupelles, a porté les Droguistes à nommer la blanche, litharge d'argent, & celle qui tire sur le jaune ou sur le rouge, litharge d'or; quoique ni l'une ni l'autre ne contiennent ni or ni argent, & qu'elles ne soient qu'un plomb converti en scories, & qu'elles en retiennent également les propriétés.

Mais ceux qui ont beaucoup d'argent à affiner, & qui sont pourvus de coupelles, de mouffes, & de fourneaux propres, peuvent y mieux réussir, & plus commodément. Car ayant placé une coupelle suffisamment large & épaisse dans une moufle proportionnée, & la moufle dans un fourneau propre, ayant fait rougir peu à peu la coupelle dans la moufle, par le moyen du charbon qu'ils allument tout autour; ils font fondre dans la coupelle leur plomb, & ensuite l'argent dans le plomb; puis en entretenant un bon feu de charbons tout autour de la moufle, ils trouvent enfin l'argent seul purifié en consistance blanche & dure au milieu de la coupelle, après que le plomb & les autres métaux s'en sont séparés en fumées ou en scories. La commodité néanmoins que l'on a de trouver en tout temps de l'argent affiné par la coupelle, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de le coupeller, outre que l'usage interne de l'argent n'est pas si grand ni si fréquent, qu'on puisse trouver de l'avantage à l'affiner soi-même.

Je laisse à part les amalgames qu'on peut faire de l'argent avec le mercure, de même que les cimentations avec le sublimé corrosif; & les calcinations qu'on peut en faire au fourneau de réverbère, comme étant peu nécessaires & de peu d'usage.

CHAPITRE XLVI.

De la dissolution & conversion de l'Argent en Cristaux.

M É T H O D E.

LA plus simple préparation de l'argent, est celle de la dissolution & de sa conversion en cristaux; pour laquelle on met dans une cucurbitte de verre placée au bain de sable, modérément chauffé une once d'argent purifié par la coupelle, réduit en grenailles ou en lamines minces, & y ayant versé dessus trois onces de bon esprit de nître, les parties subtiles & pénétrantes

de cet esprit s'étant mises en un grand mouvement, & s'étant par là fort échauffées, pénétreront & dissoudront toute la substance de l'argent; après quoi le mouvement de l'esprit de nître étant en quelque sorte cessé, les vapeurs rouges qui avoient paru au dessus de la dissolution étant presque dissipées, & les vaisseaux refroidis, on versera par inclination la liqueur claire dans une cucurbite, & l'ayant placée au même bain & couverte de son chapeau, on en lutera les jointures, & ayant adapté & luté un petit récipient à son bec, on en retirera par un feu modéré environ les trois quarts de l'esprit de nître qu'on y avoit employé; puis ayant laissé refroidir, & déluté les vaisseaux, on trouvera au fond de la cucurbite les cristaux de l'argent, & au dessus quelque partie de la dissolution qui n'aura pas été cristallisée, laquelle ayant versée par inclination dans une autre petite cucurbite, on pourra faire évaporer de nouveau au même bain jusqu'à la pellicule, pour la cristalliser au froid; ou bien on la fera tout-à-fait dessécher sur le même bain, pour garder après cette chaux d'argent dans une bouteille de verre double bien bouchée, après qu'on l'aura bien adoucie par plusieurs lotions, & qu'on en aura bien séparé par là les parties de l'esprit de nître qui y étoient cachées.

Vertus & Usages des Cristaux d'Argent.

Pour ce qui est des cristaux trouvés dans la cucurbite, après les avoir bien séchés, on les gardera dans une bouteille de verre double pour s'en servir au besoin, pour purger le cerveau de ses humeurs superflues dans les épilepsies, apoplexies, lethargies, &c. les donnant dans quatre onces de vin ou de bouillon, ou de quelqu'autre liqueur propre, depuis un demi jusqu'à deux grains, & non pas jusqu'à huit ou dix, comme quelques-uns ont voulu; leurs effets étant trop violens & leurs qualités trop caustiques, pour les donner en une grande dose. Je crois même être obligé d'avertir que la réduction à cinq ou six grains, qu'on a faite depuis peu, de la dose de ces cristaux est encore très-excessive, & qu'on ne doit pas en donner au plus que deux grains à la fois, à moins qu'on ne veuille éprouver avec déplaisir, que ces cristaux donnés en plus grande dose, peuvent ronger les tuniques de l'estomac, & empoisonner de même que le seroit le sublimé corrosif; l'esprit qu'on en aura retiré, peut encore servir à la dissolution du mercure. On donne aux cristaux d'argent, le nom de cristaux ou de vitriol de lune.

CHAPITRE XLVII.

De la Teinture de l'Argent.

M É T H O D E.

ON mettra dans un matras une once d'argent purifié par la coupelle, & réduit en lamines ou en grenailles, & y ayant versé dessus trois onces de bon esprit de nître, on placera le matras au bain de sable médiocrement

B b b b b ij